



Au fil du temps

Des familles
de Ménimur
se racontent

Au fil du temps

Nous remercions les familles et l'ensemble des participants à ce projet, de leurs sourires, leurs partages et leur implication, ainsi que Christine Barbedet, auteure et artiste.

Sommaire

Génèse du projet	P 3
Annie	P 6-7
Sitirati	P 8-9
Yasmina	P 10-11
Yannis	P 12-13
Yllies	P 14-15
Aurélie	P 16-17
Younes	P 18-19
Djalila	P 20-21
Bilal	P 22-23
Waliyya	P 24-25
Dominique	P 26-27
Nicole	P 28-29
Muruvet	P 30-31
Ilhan	P 32-33

*« Années après jours,
nos souvenirs se déposent
par strates fragiles pour
sédimer nos mémoires
qui s'érodent avec le temps.
Il ne reste alors en transparence
qu'une superposition
de fragments, autant de clichés
et de lettres jaunies, qui révèlent
ce que nous étions hier et que
nous affirmons aujourd'hui
pour oublier demain... »*

Christine Barbedet

Génèse du projet

L'exposition « Sur les pas de Geneviève de Wouilt (1882-1960) avec Christine Barbedet » présentée au musée des beaux-arts, La Cohue du 18 décembre 2021 au 8 mars 2022, a été le point de départ de rencontres, d'envies de partager avec l'artiste, Christine Barbedet, son regard avec les familles du quartier de Ménimur. Son œuvre questionne la notion de portrait, de transmission, de mémoire familiale, des origines. Aussi le musée et le centre social Henri Matisse se sont réunis pour construire ensemble un projet de création avec l'artiste et les habitants volontaires.

Quatorze personnes de 2 à 89 ans, ont eu la chance de se replonger dans leurs souvenirs durant plus d'un mois et de les partager avec le groupe afin de réaliser une exposition qui tournera dans différents lieux.

Une première découverte de l'exposition accompagnée de Christine Barbedet a donné la source d'inspiration, le point de départ de la mise en travail de la mémoire de chacun.

Chaque famille a ensuite raconté ses récits de vie, s'est remémoré ses souvenirs, a ri, a pleuré pour enfin livrer une matière et écrire une page de son histoire. Des portraits photos, des images sortis des albums ont permis à chacun de composer une création originale en superposant les souvenirs d'hier, en noir et blanc, et les portraits du présent en couleur. Une composition retravaillée ensuite par Christine Barbedet.



Annie

Mariée le jour de mon accouchement



« Je m'appelle Annie et je vis sur le quartier de Ménimur. Je n'ai pas connu mon père, car il est décédé lorsque j'avais deux ans. J'ai toujours sa photo près de moi, cela me donne l'impression qu'il est à mes côtés. J'ai aussi gardé la bague de promesse donnée de mon père à ma mère. C'est ma maman qui nous a élevés à Saint-Gildas de Rhuys. Sur cette photo, il y a mon frère, ma sœur et moi près des paquets de linge qu'elle lavait pour des personnes. C'est mon meilleur souvenir d'enfance. À notre départ de Saint-Gildas, la vie n'a pas été très facile. Nous étions huit enfants. Je suis tombée enceinte à l'âge de 17 ans. Je l'ai caché à mon entourage. Pour que cela ne se voit pas, je changeais l'emplacement des boutons de ma jupe portefeuille, car je me débrouillais bien en couture. Le 14 juillet, lors d'un week-end en Charente-Maritime chez mes beaux-parents, ma belle-sœur m'a demandé si j'étais enceinte ou si j'avais grossi. Alain, mon futur mari, n'a pas voulu croire à ma grossesse. Mon secret découvert, mon beau-père a rencontré ma mère et nous a obligés à faire un mariage conventionnel.

J'ai accouché le matin de mon mariage et la cérémonie a eu lieu sur mon lit d'hôpital. Je portais mon fonds de robe de mariée et un châle. Ma coiffure portait encore la trace des bigoudis, enlevés le matin, que ma mère avait posés la veille. Sur l'acte de naissance, il a été écrit que ma fille, Anne Sophie, était née l'après-midi. Pas question à l'époque que je sois une fille-mère! Nous avons eu l'autorisation exceptionnelle du Président de la République de l'époque. Par la suite, j'ai eu quatre autres filles, Sabrina, Fanny, Charlotte et Lola. J'ai également cinq petits-enfants. »



Sitirati

**Apporter
du bonheur
à mes enfants !**



« Étant petite, je vivais avec ma grand-mère. J'étais constamment malade. J'allais régulièrement à l'hôpital en raison de mon asthme, placée sous oxygène. J'aimais passer du temps sur la terrasse avec ma grand-mère et mes tatas. Un jour, mon état de santé est devenu critique. Une de mes tantes a dit à ma grand-mère que j'allais mourir. Cette dernière s'y refusait. Elle s'est continuellement battue pour que je vive. Lorsque j'ai eu mon diplôme, j'ai dû quitter Mayotte. La séparation a été très difficile pour ma grand-mère et moi, tellement nous étions tristes. Pudiques toute les deux, nous avons gardé ce sentiment caché en nous. À mon arrivée en France, je me suis renfermée sur moi-même car sa présence me manquait. J'ai même souhaité rentrer, mais elle a refusé.

Lorsque j'ai rencontré le père de mes enfants, j'ai commencé à revivre avec leur naissance. Une révélation pour moi ! Je souhaite leur apporter tout ce que moi je n'ai pas pu avoir. Leur éviter la souffrance que j'ai pu ressentir à certains moments. Je n'ai pas connu l'amour d'une mère, les anniversaires et les sorties entre amies. Malgré tout l'amour de ma grand-mère, j'avais l'impression d'être dans une prison dorée. Je ne veux pas reproduire ce modèle avec mes enfants. Je fais en sorte de leur apporter amour, joie et bonheur pour leur évolution personnelle. »



Yasmina

Mon voyage aux Comores

« Je m'appelle Yasmina, j'ai huit ans et demi et je suis née à Vannes. Je suis en classe de CE2 à l'école primaire Jean-Moulin. J'adore faire des sorties avec le centre Henri Matisse où je suis inscrite chez Les Aventuriers. Mes jeux préférés sont le switch, les parties de cache-cache et de loups avec mes copines, ainsi que les jeux sur le téléphone. Ma maman fait beaucoup de choses pour nous et ça me fait plaisir, je suis joyeuse. Je serais triste si je restais à m'ennuyer à la maison.

Mon meilleur souvenir est mon voyage au Comores. J'ai vu la mer, le coucher du soleil et j'ai rencontré ma famille. Nous avons fait le trajet en voiture et ensuite à pied. J'ai beaucoup profité de ces vacances avec mes cousines et mes grands-parents. »



Yannis

Ma tatie préférée

« Sanda est la sœur de maman. C'est ma tatie préférée, car elle vient souvent me rendre visite. Je me prénomme Yannis, j'ai 10 ans. Je joue au foot et j'adore ça. Mon dessin représente sa maison où je passe de nombreux week-end. J'adore jouer avec elle dans le jardin comme enlever les mauvaises herbes et inventer des jeux. Je fais beaucoup de gâteaux avec elle et mes préférés sont au chocolat et au yaourt.

Un jour, elle nous a emmenés à la fête foraine et nous avons trop rigolé. Elle m'a aussi fait découvrir une exposition de mangas, qui m'a beaucoup plu. J'adore passer du temps avec ma tata. Elle est très gentille et drôle. »



Yllies

Un accouchement express

« Il était bientôt 3 h du matin, l'heure de ma naissance. Maman souffrait énormément et ma tata, qui devait aller au travail, a proposé de rester. Maman lui a dit : « Non, ça va aller ! » Une fois ma tante partie, les douleurs se sont intensifiées et maman a dû la rappeler au téléphone, mais trop tard elle était déjà au travail. Maman a alors appelé mon tonton. Dans l'escalier, maman souffrait et papa à demander à maman de ne pas crier. Elle lui a dit « TOI, TAIS TOI ! ». Sur le trajet, Mon tonton roulait comme un fou. Il a même grillé un feu rouge. J'ai cru qu'il allait perdre son permis pour moi ! À l'arrivée à l'hôpital, maman pensait avoir la péridurale, mais j'étais déjà là. Une fois qu'elle m'a rencontré, la douleur s'est apaisée. Elle me raconte souvent que ma naissance lui a rappelé combien nos grands-mères ont dû bien souffrir à leur époque, sans péridurale ! »



Aurélie

Les fêtes de famille me tiennent à cœur



« Je suis maman de trois enfants. J'ai vécu avec quatre frères dans les côtes d'Armor. Ce qui me tient à cœur, c'est de partager les traditions des fêtes avec ma famille, comme Noël, Pâques et Mardi Gras. C'est important pour moi de les transmettre à mes enfants, car ce sont de merveilleux souvenirs à partager avec eux, comme ceux des vacances en camping. Nous aimons aussi cuisiner ensemble.

La Fête de Noël est un moment très important, accompagné par la chanson Petit papa Noël. Dans mon enfance, le père Noël était toujours très présent, avec le bonheur, tous les ans de descendre les escaliers du plus petit au plus grand pour découvrir le sapin. Mon père mettait la caméra sur pied sous le sapin pour aller se changer discrètement. La magie de Noël opérait à chaque fois. Malgré son décès, je souhaite perpétuer les traditions familiales. Je n'ai jamais eu à me plaindre de mon enfance, car ma famille a toujours fait en sorte que nous soyons heureux. C'est ce modèle là que je veux pour mes enfants !»



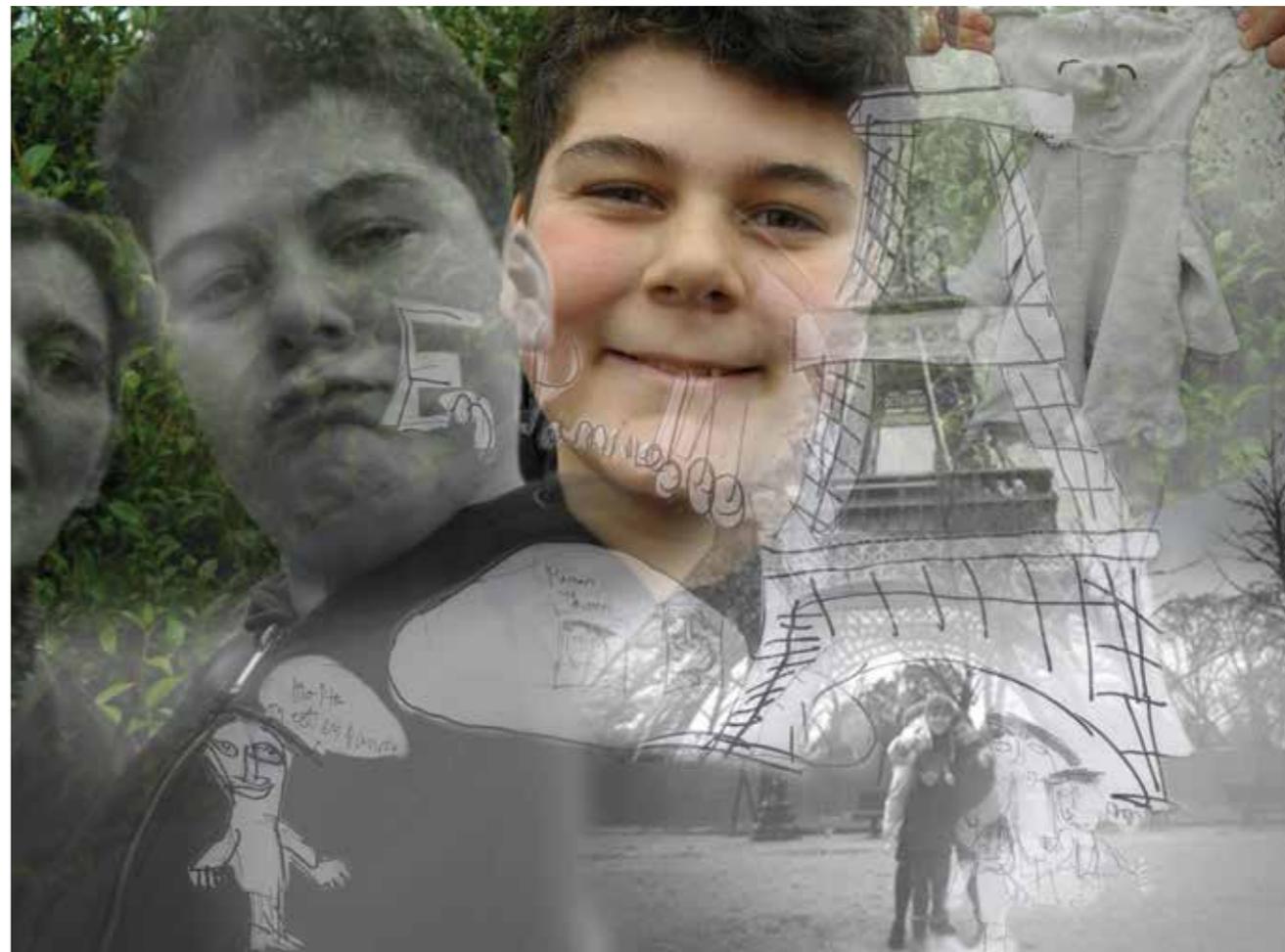
Younes

Voyage d'attractions



« Je m'appelle Younes, je suis né à Vannes et j'y vis. À travers mon portrait, j'ai souhaité parler de mon incroyable voyage à Disneyland Paris. Je l'attendais avec tellement d'impatience, que je n'aurais jamais pu imaginer tous les problèmes que nous allions rencontrer. Sur le trajet, notre voiture est tombée en panne. Cela nous a fait beaucoup crier d'énervement. Arrivés à l'hôtel, dans la nuit quelqu'un n'arrêtait pas de venir toquer à la porte, mais nous dormions. Seule maman a passé une mauvaise nuit.

J'étais déçu et heureux d'arriver au parc d'attractions, mais je n'imaginai pas qu'il se situait aussi loin de Paris. Je m'y suis quand même beaucoup amusé. Pour bien finir le séjour, nous avons failli écraser quelqu'un... Et pour découvrir la Tour-Eiffel, nous sommes restés bloqués par un chantier. Un sacré voyage que je ne suis pas prêt d'oublier ! »



Djalila

Le cheval, passionnément



« Ma mère est réunionnaise et mon père est berrichon. Je suis née grande prématurée à Châteauroux. Je ne pesai que 650 grammes. La sage-femme a dit à ma mère de ne pas me donner de prénom, car je ne passerais pas la nuit. Pour des raisons familiales, mon frère, moi et ma mère nous avons rejoint Larré où vivait mes grands-parents. Mes grands-parents ont élevé mon frère. J'ai dû rester vivre avec maman. Elle était dépressive et je m'occupais davantage d'elle, qu'elle de moi. J'ai vécu une vie heureuse, mais difficile. Ma seule évasion était de partir à vélo pour voir les chevaux. Leur parler, les brosser et les monter me procurait beaucoup d'évasion. Je leur confiais tous mes problèmes, mes joies et mes peines sans avoir peur d'être jugée ou qu'ils aient pitié de moi. Ils me donnaient beaucoup d'amour en retour.

En 2010, je me suis convertie et plus personne ne m'adressait la parole, sauf ma mère. En 2011, je me suis mariée avec l'amour de ma vie. Nous avons eu deux enfants, Bilal et Waliyya. Il y a un an, j'ai voulu me reconnecter à moi-même et j'ai souhaité reprendre l'équitation. J'ai initié toute ma famille. Je suis heureuse de partager ce temps avec mon mari et mes enfants. »



Bilal

Ma naissance



« C'était la fin des soldes, le 31 juillet. La galerie commerciale était remplie de monde. Maman a commencé à avoir des douleurs et il n'y avait aucun banc pour qu'elle se repose. Elle s'est rendue à l'hôpital pensant que j'arrivais, mais finalement c'était une fausse alerte avec un retour à la maison et quelques médicaments. Il était 1h du matin. Le lendemain, les douleurs sont revenues et maman ne pouvait même pas s'habiller toute seule. C'est ma sœur, Mona, qui l'a aidée.

Pendant ce temps, papa flânait dans les boutiques et faisait des aller et retour pour voir si tout allait bien pour maman à la maternité. Je l'entendais discuter avec maman de ses problèmes de mot-de-passe pour Pôle-Emploi, pendant qu'elle souffrait, car je n'arrivais toujours pas. Une fois papa reparti, pour soulager ses douleurs maman a décidé de prendre un bain. Papa est revenu en furie et inquiet en disant : « Pourquoi tu ne réponds pas au téléphone ? ». Maman l'a regardé d'un drôle d'air. Il n'a même pas osé rétorquer. Pour se faire pardonner, il est revenu avec des chocolats, sauf que maman n'avait pas le droit d'en manger, en raison de la péridurale.

En salle de travail, je ne voulais toujours pas sortir et maman a dû attendre 6 h 39 du matin pour découvrir ma frimousse. J'étais affamé et j'ai pris le sein directement. Je ne voulais même plus m'en décrocher. Les sages-femmes en essayant de le faire m'ont énervé. Dans ma colère, j'ai arraché une perfusion !

Aujourd'hui, je suis âgé de 2 ans. Maman continue de m'allaiter, comme elle l'a fait pour ma sœur. Cela entretient le lien que nous avons tous les deux. Les moments passés avec elle m'apaise beaucoup. »



Waliyya

***Faire du poney,
c'est la liberté !***



« Je m'appelle Waliyya, je suis née le 29 novembre 2019 à Vannes. Je suis en classe de CP. Depuis l'âge de 1 an, ma maman m'emmène avec elle pour faire des balades à poney. J'ai commencé les cours cette année et mon meilleur souvenir est celui de Noël avec mon poney préféré, Britney. Nous avons fait des jeux accompagnés de chansons. C'était trop rigolo, car si nous voulions manger le repas de Noël, une délicieuse pizza, nous devions aller dans le cerceau avec notre poney. J'aime beaucoup faire du poney. Cela va vite et c'est la liberté ! Ma maman m'a cousu un tapis rose et arc-en-ciel, que je voulais absolument pour poser sous la selle. Je l'adore ! »



Dominique

J'aime les vacances en famille



« Sur mes photos, je suis à côté de Francis, mon papa, dans la ferme de ma grand-mère à Caulnes. C'est là que je passais mes vacances. Nous n'avions pas l'eau courante et nous devions aller la chercher au puits. Ma grand-mère sortait la grande bassine et nous lavait au savon de Marseille. J'ai gardé de très bons souvenirs de ces vacances passées à la ferme. Il n'y avait qu'une seule pièce avec un lit, la cheminée, la table, l'évier en pierre et le sol en terre battu. Lorsque nous allions chez mes grands-parents paternels, nous logions à l'hôtel, dans le bourg. Le gérant était un cordonnier qui nous prêtait des chaussures pour que nous nous déguisions. C'était l'époque où toute la famille chantait en cœur L'homme à la moto de Piaf. Ma grand-mère maternelle était Ch'ti. J'ai gardé les piques en corne qu'elle avait chez elle.

Les vacances sont toujours pour moi un temps familial important que j'aime, aujourd'hui partager, avec ma petite-fille et mes enfants. »



Nicole

1944 : l'exode !



« Je suis née dans La Manche. Ma famille a vécu dans Le Calvados de 1940 à 1948. J'ai subi la guerre, le Débarquement et l'exode... plusieurs fois. Nous avons marché... beaucoup, pas mangé, couché dehors... Cette période me revient en mémoire quand je vois, à la télévision, tous ces gens jetés sur les routes avec la guerre.

Nous habitions le bourg de Troarn, lieu de combat. J'avais 7 ans lorsque nous sommes partis en exode, en juin 1944, avec mon frère de deux mois dans son petit landau. Nous avons fait étape dans une ferme. Il y avait un clocher d'où la nuit le fermier faisait des signaux pour guider les parachutistes anglais. Nous sommes restés plusieurs semaines, en compagnie des Anglais.

Un jour, deux Allemands ont fait irruption dans la cour. Les Anglais étaient prêts à les tuer pour nous sauver, mais une jeune femme est sortie et les a pris par le bras pour les emmener dans les champs. Celle-ci nous a sauvé la vie.

Nous sommes repartis à Troarn. Les bombardements étaient incessants. La nuit, nous dormions à l'abri dans la prison.

Le 8 juillet 1944, nous avons évacué Troarn. Je me souviens des orages et de mes petites sandales en toile que nous blanchissions avant l'exode. Usées, mon père a bricolé des spartiates avec des bouts de pneus et de chambres à air, de la ficelle et des clous. Nous avons marché jusqu'à Janville. Nous avons dormi dans une cabane une dizaine de jours.

La nuit, au travers du carreau de notre porte, les Allemands avec leur torche électrique dessinaient des croix sur nous en signe de mort. Ils ont installé les batteries de DCA et la nuit, les balles passaient au-dessus de notre cabane. Nous avons repris la route, de cabane en écurie. Juste avant la Libération, nous avons fait halte dans une ferme. Dans le village d'Auvillers, une fermière m'a appris à tricoter. Le 26 août 1944, alors que j'achevais mon premier rang de tricot, le bruit des chars a retenti: Nous étions libérés! En mémoire une chanson: Fleur de Paris. Cette période nous profondément marquée ! »



Muruvet

Mon mari est venu pour la reconstruction



« Mon mari, Nusret, est décédé jeune. J'ai élevé seule mes sept enfants, toujours à Ménimur. J'ai aujourd'hui vingt-cinq petits-enfants. Nous habitons en Turquie, un village reculé, sans routes, à la frontière de la Géorgie. De descendance géorgienne, je parle la langue, mais ne l'écris pas, car je n'ai pas été à l'école. Mon mari est venu travailler en France après la guerre 39-45, à la demande du Général de Gaulle qui cherchait de la main d'œuvre étrangère pour la reconstruction. Il est resté à Lorient près de sept ans.

Mon deuxième enfant est né trois mois après son départ. Quand mon mari est revenu, un an après, je suis de nouveau tombée enceinte. Il m'a dit qu'il nous ferait venir en France trois ans après. Il voulait aménager une maison. Quand il est revenu au village, il est resté un mois et je suis tombée enceinte des jumeaux. Il est reparti. Les jumeaux avaient un an et demi quand il est revenu pour les vacances. Il est arrivé fièrement avec sa voiture. Dans le village, personne n'avait jamais vu de voiture. Tous les jeunes voulaient l'essayer. Quand mon mari m'a dit qu'il allait repartir, je lui ai dit que c'était trop dur avec tous les enfants et donc il a fait venir nos passeports de tourisme. J'ai tout donné, nos trois vaches et nos quinze moutons. Le jour du départ, ma famille et tout le village sont venus sur la route nous faire des adieux. Cinq kilomètres plus loin, le moteur a grillé. Une fois la voiture réparée, nous avons fait quatre jours de route. Mon mari n'arrêtait pas de dire qu'il avait peur que les Français nous renvoient. Nous avons passé la frontière à minuit, le 14 juillet, la douane était ouverte. Je dormais. Mon mari m'a réveillé pour me dire que nous étions en France et il m'a montré le panneau « France ». Nous sommes arrivés à Kercado à 4 heures du matin et nous nous sommes installés dans l'appartement d'un copain de mon mari. Ce n'était pas comme au village. J'appuyais sur un bouton, la lumière s'allumait et je tournais le robinet, l'eau coulait. C'était incroyable! »



Ilhan

Vacances nature

« Je m'appelle Ilhan et je me souviens d'avoir été dans la montagne avec mon père, près du village de ma grand-mère, à la frontière géorgienne. C'était l'été et il y avait de la neige. Il y avait une rivière et un grand lac. Nous avons des cannes à pêche. Nous avons pêché du poisson que nous avons mangé cru. Nous avons aussi lancé de gros cailloux dans l'eau, cela faisait comme des bombes. Mon père avec son pistolet a tué une chèvre. Je jouais près du lac et mon père observait la montagne avec ses jumelles depuis la cabane où nous dormions. Il m'a fait vite rentrer, car il a vu un ours qui s'approchait. »





Au fil du temps

Les participants au projet avec Christine Barbedet (3^e rang à droite),
Séverine Bodin du musée des beaux arts (3^e rang à gauche)
et Océane Médrano du centre socio-culturel Henri Matisse (2^e rang à gauche)

Au

fil

du

Des familles
de Ménimur
se racontent

temps